

Le temps d'une rencontre

Ce sont ses yeux bleus que je vis en premier. J'avais toujours imaginé jusque-là la femme parfaite comme étant exclusivement brune avec des yeux foncés et voilà que m'apparaissait un ange blond, comme dans les contes de fée. Je fus subitement attiré comme un aimant. Je ne m'attendais pas à faire ce genre de rencontres dans un train. D'habitude, on croise des gens et on les regarde sans vraiment les regarder. Mais pour la première fois, je me sentis comme envoûté par le regard de cette voyageuse en face de moi.

Nous étions montés à Nantes et étions installés dans un carré. Elle voyageait seule. Elle tenait dans sa main gauche un livre de poche assez épais et de l'autre, elle grignotait des petits gâteaux secs tout en regardant parfois son téléphone. Le faible soleil de mars tapait sur la vitre du train et éclairait son visage et ses cheveux d'une lumière douce. Elle avait de grandes mains fines avec des ongles roses et des bagues à plusieurs doigts. Et des bracelets colorés et sonores au poignet qui tintaient dès qu'elle tournait une page. C'est ce qui avait attiré mon attention. J'en avais fait tomber mon propre livre. Elle m'avait alors souri gentiment, me l'avait ramassé et j'avais doucement esquissé un sourire pour la remercier. Elle me dit quelques mots que je ne compris pas, tellement j'étais subjugué devant une telle créature. Une jolie voix aiguë, très différente de la voix chaude que je connaissais jusqu'alors et que pourtant j'aime à la folie. Elle m'effleura même la main du bout des doigts, je trouvai sa peau douce. Quelle délicatesse. Un parfum envoûtant me parvint. Elle passa sa main dans ses longs cheveux et se recoiffa en me regardant en souriant. J'observai chacun de ses gestes. Elle me fit un clin d'œil. Je crois bien que je lui plaisais aussi. Puis elle reprit sa lecture. Je ne pouvais pas détacher mon regard d'elle.

Impossible de me concentrer sur autre chose. J'essayai de regarder le paysage. Mais je me sentis irrémédiablement captivé par la belle voyageuse en face de moi. J'étais à la fois attiré et mal à l'aise, sachant pertinemment qu'en la dévisageant, je trahissais celle que j'aimais, qui était pourtant assise juste à côté de moi. Avait-elle remarqué quelque chose ? Je me sentis coupable et honteux. Le simple fait de la trouver attirante sonnait pour moi comme une trahison. C'était la première fois de ma vie que je regardais une autre femme. Quelle ingratitude ! Et quelle humiliation ! Comment pouvais-je oser lui faire ça ? Qui plus est en sa présence ! Cela lui briserait le cœur de savoir que je puisse poser mes yeux sur une autre femme qu'elle – surtout dans une telle situation - et la trouver tout aussi charmante.

Je m'efforçai de ne pas montrer mon trouble. Il fallait se ressaisir. Balayer du regard le décor autour de moi. Se pouvait-il que je sois infidèle ? Moi ?! Alors que j'avais juré à une autre femme un amour éternel sans limite ? D'ailleurs, était-ce le même sentiment qui m'animait ? Je ne sais pas. En tout cas, j'éprouvai une certaine honte à trouver belle ma voisine. Je soupirai. Je ne m'y attendais pas. Mais alors pas du tout. Cela m'était tombé dessus, d'un seul coup.

Comment oserai-je me reblottir dans ses bras ensuite ? Comment oserai-je lui redire que je l'aime, que je tiens à elle plus que tout ? Non, assurément, je ne pourrais pas lui en parler. Cela lui ferait trop de peine. Comprendrait-elle ? Peut-être, car elle comprend tout, c'est assez impressionnant. Je lui confie tout : mes peines, mes joies, mes craintes. Je pensais vivre avec la femme de ma vie et puis là, sans prévenir je monte dans un train un matin et j'en rencontre une autre qui me donne des frissons.

J'essayai de reprendre le fil de l'histoire que j'avais commencée au début du trajet, mais son visage revenait et le cliquetis régulier des bijoux à chaque page tournée me donnait envie de relever la tête. Incapable de me focaliser sur autre chose, je me sentais comme ensorcelé. Je tentai de m'occuper un certain temps avec ce que j'avais emporté dans mon sac à dos. Puis je partis marcher un peu dans le couloir, mais je ne pouvais pas m'éloigner trop loin, je devais rester près de ma place. Cela me permettait d'avoir un autre point de vue. Depuis la porte automatique, je les voyais toutes les deux, si différentes et en même temps si jolies. Je me sentis chanceux tout d'un coup d'être entouré ainsi. Je revins m'asseoir, mais heurtai sans le vouloir son bras sur l'accoudoir. Elle fit mine de ne pas me voir. Déçu de ne pas avoir provoqué un nouvel échange, je me rassis.

Soudain, les quatre notes de la SNCF précédant une annonce du contrôleur retentirent, ce qui me fit sursauter. Le train allait entrer en gare. Nous étions déjà arrivés. Il fallait se préparer à descendre. L'étrangère commença à rassembler ses affaires. Je continuai à la regarder. Nous ne nous reverrions sans doute jamais. Rencontre éphémère et pourtant si dense. Le temps d'un trajet en train. Je tentai de mémoriser son visage afin de ne pas l'oublier. Puis elle se leva, mit son manteau, ce qui fit tinter ses bracelets, et se pencha vers moi. J'en retins mon souffle.

« Tiens, tu as fait tomber ton doudou » dit-elle en me le ramassant. « Il est vraiment mignon votre petit garçon » dit la belle étrangère à ma mère, qui sourit gentiment en retour.